

Chronique Universitaire

A L'AFFÛT

Je vous avoue que je commence cette chronique, sans trop savoir où et quand je m'arrêterai: non pas que j'aie beaucoup de choses à dire, (car au moment même où j'écris, j'en suis encore à me demander si j'ai bien quelque chose à vous apprendre,) mais plutôt parce que je n'ai pas présentement la moindre idée de ce qui fera aujourd'hui la matière de mon jabotage hebdomadaire: "Sera-t-il dieu, table, ou cuvette?" suis-je presque tenté de dire, comme le sculpteur du fabuliste...

Je me suis laissé conter, que Lamartine se sentait le travail pénible lorsqu'il n'avait pas saupoudré son cabinet de tabac à priser; que Goethe ne se mettait jamais à la besogne sans avoir les pieds dans de l'eau froide et que Théophile Gautier avait la manie de faire une promenade sur l'impériale d'un omnibus avant d'écrire quoi que ce soit; vous me croirez, chers lecteurs, si je vous dis que ma manière de procéder est beaucoup plus simple que celles des écrivains dont je viens de citer les noms: il est vrai que je ne suis l'auteur ni des "Méditations pratiques" ni de "Faust", ni des "Emaux et Camées"; mais franchement, pensez-vous que le fait de me promener une heure par exemple en tramway—puisque nous n'avons pas d'omnibus—puisse me rendre apte à composer un chef-d'oeuvre?

Je ne le crois pas, monsieur le président... Moi, j'ai fait ceci: j'ai pris une feuille de papier blanc, et j'ai tracé en beaux caractères: "A L'AFFÛT", et j'ai mis mon imagination en chasse contre les événements survenus à l'Université, durant la dernière semaine:

Comme la blanche caravelle
Sur les flots verts des océans
Mon idée a fui ma cervelle...
Hanneton, vole, vole, vole,
Hanneton, vole, vole, done!

x x x

Le grand "event" des derniers jours ici c'est la formation de la "fédération universitaire" qui est déjà presque un fait accompli.

Ah! si les étudiants, une fois pour toutes, pouvaient enfin comprendre que leur intérêt est de s'unir et de tendre avec toutes leurs énergies vers un but unique; s'ils pouvaient se convaincre que ce n'est pas en se cantonnant chacun dans sa faculté, et en affectant de n'avoir rien de commun avec telle ou telle autre faculté qu'on parviendra à accomplir quelque chose de durable à Laval; si tous les étudiants se groupaient pour former un corps, un ensemble de forces, avec lequel ceux qui nous exploitent devraient compter et qui les forcerait—ceux-là qui connaissent notre manque d'union, notre faiblesse actuelle,—à respecter nos droits!

J'ai écrit le mot "droits", car j'ai conscience que nous tous, universitaires, nous avons des droits et qu'ils sont méconnus... nous ne pouvons pas les revendiquer maintenant, nous ne sommes pas assez forts mais le jour où nous serons unis, où nous pourrions nous vanter d'être tous pour un et un pour tous, nos protestations seront entendues et écoutées et une ère nouvelle commencera pour nous.

Les étudiants présentement sont timides, peureux: ils voient qu'on est injuste à leur égard, et pourtant, pas un n'élève la voix; ils critiquent en petit comité, en cachette, comme au collège, on dirait qu'ils craignent de se faire mettre à genoux...

Les universitaires comprendront-ils enfin leurs intérêts?

Espérons que oui.

LES PINCEAUX UNIS

Oh! n'allez pas, chers lecteurs, vous qui êtes peut-être pervertis par une gravité outrée, ou ignorants des choses de l'élégance, ou portés à juger trop vite les oeuvres dont vous n'êtes pas, n'allez pas, dis-je, médire de cette association nouvelle que vient de fonder chez les E. E. M., notre père à tous, Côté, de paternelle mémoire.

Comment, voici des gens qui étaient inévitablement destinés à passer "incognito" à la postérité du quartier latin, lorsqu'un jeune homme d'initiative et qui ne manquait pas, je vous l'assure, d'originalité, a conçu l'idée, après un laborieux travail intellectuel, de fonder un groupement de pinceaux imposants et graves qui étendrait sur tous

les universitaires, une ombre de sérieux, de réfléchi, de pondéré qu'on n'avait pas connu jusqu'à nos jours, et vous iriez méconnaître une telle action!

Mais d'abord,—et j'aurais dû commencer par là—qu'est-ce qu'un pinceau?

Un pinceau, mademoiselle, c'est un ornement fait de pois soyeux fortement attachés au menton et qui sert parfois, soit à cacher un défaut de conformation du visage, soit à donner un air sérieux à ceux qui ne le sont pas; on peut dire en somme, que le pinceau est à la figure humaine ce que l'ombre est au tableau: on en a plus ou moins, selon le besoin...

"Ah! et c'est ça un pinceau?" me répliquez-vous d'une manière méprisante, entre moue et sourire...

Voilà qui est bientôt dit. N'en a pas qui veut, cependant, et vous qui plaisantez, pourriez-vous en avoir un? Mais tout n'est pas là; la difficulté est d'avoir le courage d'en porter un et je vous avoue que je demeure stupéfait devant l'énergie dont font montre, tous ces jeunes gens, qui ont renoncé à la gaieté jeune et facile de leur adolescence pour prendre l'air réfléchi et sérieux qu'impose le port du pinceau; car ne l'oublions pas, c'est le deuil de leur jeunesse qu'ils portent "en pinceau"; que dis-je, un pinceau c'est un crêpe que l'on met sur nos vingt ans défunts: et c'est là ce que viennent d'accomplir nos E. E. M., de quatrième année, pour bien montrer qu'en entrant dans l'exercice de leur profession dans le monde, ils laissent à l'Université l'insouciance et l'irréflexion du carabin pour prendre la pondération et la science du médecin.

Je me défends bien de vouloir insinuer que le port du pinceau peut justifier seul, le rôle d'une âme ici-bas, et ce n'est pas la prétention des membres de l'association de votre vénéré doyen Côté, mais je veux dire que ceux qui ont le menton fertile et qui le cultivent sans fausse honte, méritent notre considération et je ne puis m'empêcher de vous dire que ma surprise devant l'action méritoire que viennent d'accomplir les "Pinceaux Unis" est mêlée d'admiration.

Jacques HERMIL.

: o :

Lu dans le carnet d'une jeune fille

Voler un baiser c'est justice; acheter un baiser, c'est stupidité; deux filles qui s'embrassent, c'est du temps perdu; ne pas s'embrasser du tout c'est de mauvais goût; deux hommes qui s'embrassent c'est contre nature; embrasser la main ou le bout des doigts, c'est platonisme outré; embrasser sa femme, c'est une punition; embrasser un enfant, c'est un détour, un prétexte, un regret de ne pouvoir embrasser la mère même quand le mari n'est pas là; embrasser un enfant au cou de sa maman, c'est pour qu'il ne répète rien à papa, ou c'est un sauf-conduit, une évasion, en cas de surprise brusque, visite inattendue; embrasser une laideur, c'est du courage; embrasser une veuve, c'est quelquefois du dévouement; embrasser un poteau c'est de la surprise; une porte fermée c'est du désappointement; sa femme de chambre, c'est dangereux; sa carrière, c'est sérieux; sa mère, c'est, de tous les baisers, le plus pur; sa fiancée, c'est tout prémiidité; une tante riche et vieille fille, c'est de l'hypocrisie; une jolie cousine à la fleur de l'âge, c'est une friandise délicieuse; la femme d'un autre, c'est excellent et parfait, mais nuisible; une morte c'est le froid baiser d'une chaude imagination; trois filles le même jour, c'est plus que la paire; une fille que son père surveille, cela nous fait sauter la barrière; enfin, embrasser sa belle-mère, c'est si rare!

: o :

Ce que coûte le "petit verre"

"Celui qui boit chaque jour trois verres de whisky, à dix sous du verre, pendant un an, peut acheter, pour le même montant d'argent, les articles suivants: 3 barils de farine, 20 minots de patates, 200 livres de sucre, 1 baril de biscuits, 8 livres de poivre, 2 livres de thé, 50 livres de sel, 20 livres de riz, 50 livres de beurre, 10 livres de fromage, 25 livres de café, 10 livres de bonbons, 3 douzaines de boîtes de tomates en conserves, 10 douzaines de flacons de marinades, 10 douzaines d'oranges, 10 douzaines de bananes, 2 douzaines de boîtes de maïs en

A. E. Ste-Marie Ltée.

ANGLE SAINTE-CATHERINE ET AMHERST

Fourrures, Chapeaux, Cravates, Cols, Gants, BERETS, Etc., Etc.

N. B. — 10 p.c. d'escompte aux ETUDIANTS sur présentation de leur carte d'identité

Pour vos articles de
MERCERIES

n'oubliez pas le

"Royal Store"

271 Sainte-Catherine Est

Vous trouverez ici les chemises, cravates, sous-vêtements les plus choisis.

La maison tient en vente les faux-cols "Lion Brand" et un fameux chapeau, Spécial à \$1.50.

Etudiants, l'on fera une réduction libérale.

A. O. LUSSIER, Gérant.

Tél. Est 6431.

La chaussures SLATER est
toujours la même

"SLATER BOOT SHOP"
413 Ste-Catherine Est

Spécialité, pointure étroite.

A. E. BROUSSEAU,

Amis! N'oubliez pas MM. H. DESJARDINS ET CHARBONNEAU, 1202 Saint-Denis (Près Mont-Royal), qui offrent en vente des sacs de voyage, des valises et des articles de merceries. (Spécialité: points les plus grands). Etudiants, l'on vous fera une réduction libérale.

L' "ETUDIANT"

EST EN VENTE AUX
ENDROITS SUIVANTS

LE RESTAURATEUR DE LAVAL

LIBRAIRIE SAINT-LOUIS,

288, rue Sainte-Catherine-Est.
J. PONY, 252, rue Saint-Denis
274, rue Sainte-Catherine-Est
DEOM & FRERE, 71, rue Sainte-Catherine-Est
C. A. BOLTE, 298, rue Sainte-Catherine-Est
(coin Saint-Denis).

NOUVEAUX DEPOTS

M. AIME LAVOIE, Coin Rachel et Coloniale
MM. GUENETTE, SENEVAL, St-Denis
M. DUMONT, St-Denis (Près Mont-Royal).
M. J. H. LANGEVIN, Coin Marie-Anne et Berri

conserve, un demi-minot de fèves, 100 morceaux de savon, 12 paquets de gruau. Nous lui donnerons de plus des primes au montant de \$15.30 pour le récompenser d'avoir fait ces achats".

Ceci peut étonner, au premier abord, mais si l'on calcule ce que coûtent trois "petits verres", par jour, pendant trois cents jours, on arrive au chiffre de \$90.00. Et ce montant suffit à acheter les provisions de bien des familles modestes, pendant un hiver.

Cette forme d'annonce mériterait de recevoir l'encouragement de nos épiciers canadiens, qui ne sauraient en choisir une plus frappante et plus convaincante.

OFFICIERS DE LA NOUVELLE LIGUE
ANTI-ALCOOLIQUE A LAVAL

Président, Aimé Lafontaine, de la Faculté de Droit; 1er vice-président, Joseph Landry, président des Etudiants en Génie Civil; 2ème vice-président, J. B. Désy, de la Faculté de Droit; Secrétaire, Firmin Houle, de la Faculté de Médecine; trésorier, Léon Gauthier; conseillers: M. Houde, président de la Faculté d'Art dentaire; Turcot, président des Etudiants en Médecin Comparée; L. M. Gouin, de la Faculté de Droit, et Gustave Lacasse, de la Faculté de Médecine.

ETUDIANTS DE LAVAL

Déposez vos économies à

La Banque d'Epargne

De la

CITE ET DU DISTRICT DE MONTREAL

Fondée en 1846

Actif total au-delà de \$33,000,000

Nombre de déposants, plus de 100,000

Bureau-Chef et 13 succursales à

Montréal

La seule Banque incorporée en vertu de l'Acte des Banques d'Epargne, traitant affaires dans la cité de Montréal. Sa charte (différente de celle de toutes les autres banques) donne toute la protection possible à ses déposants.

Elle a pour but spécial de recevoir les épargnes, quelque petites qu'elles soient, des veuves, orphelins, écoles, commis, apprentis et des classes ouvrières, industrielles et agricoles et d'en faire un placement sûr.

Intérêt alloué sur dépôts au plus haut taux courant

Nous vous réservons toujours l'accueil le plus courtois, que votre compte soit gros ou petit.

A. P. LESPÉRANCE, Gérant.

Demandez une de nos petites Banques à domicile, ceci vous facilitera l'Epargne

OXYGENE

Chimiquement pur pour l'usage
médicinal

Fourni en cylindre avec inhalateur

Pharmacie Laurence

Coin ST-DENIS et ONTARIO, Montréal

"LE PHOTOGRAPHE CONNU"


249 RUE SAINTE-CATHERINE EST
Près Sanguinet, MONTREALTELEPHONE: Bureau Est 5556
Res. Est 229

MAISON BOLTE

ANGLE DES RUES SAINTE-
CATHERINE ET ST-DENIS.

MM. les Etudiants y trouveront
de la crème à la glace pour
eux et d'excellents cho-
lats pour "elles"

JOHN GERACIMO

320 RUE SAINTE-CATHERINE
près de la rue Saint-Denis.

Le Restaurant populaire où les Etu-
diants reçoivent le plus chaleureux ac-
cueil. Qu'on se le dise!

TEL. BELL EST 4683.

"Rentiers en 20 Ans"

La Caisse Nationale d'Economie

(Incorporée en vertu du Statut 62 Vic-
toria, ch. 93). Capital inaliénable accu-
mulé: \$700,000. Versements mensuels:
25 ou 50 centimes.

Les membres de la Caisse Nationale d'E-
conomie, retireront chaque année, après 20
ans de sociétariat, Dix ou même Quinze
fois plus de revenus, sur leur placement,
que si, individuellement ils avaient placé
leur argent à intérêt composé. La rente qui
leur sera payée, leur vie durant, est IN-
CESSIBLE et INSAISSISSABLE.

Pour renseignements:

ARTHUR GAGNON, administrateur, 296
Boulevard Saint-Laurent, Montréal.